

Lundi 24 octobre, suite Séance 2

Impératifs :

Le conditionnel passé : Moi aussi, j'aurais bien voulu ne pas mourir. (différence avec conditionnel présent et valeur)

Arguments d'Antigone compréhensible mais faible. Refus de la compromission. Personnage entier/ enfantin .

Représentée comme impulsive. Cris.

II/ Des points de vue divergents.

Débat/thèse/arguments

Arguments d'Antigone	Arguments d'Ismène
Argument = une Affirmation ou une preuve qui appuie une démonstration	Argument = une Affirmation ou une preuve qui appuie une démonstration
<p>-Obligation fraternelle (« nous nous devons aller enterrer notre frère »)</p> <p>-Refus du compromis (« il y a des choix où il ne faut pas trop réfléchir ») lié à l'enfance !!!! (« je comprendrai quand je serai vieille »)</p> <p>-tension vers le tragique, conscience d'un destin et notion de rôle à jouer. Acceptation de la peur et de la mort.</p>	<p>-la loi</p> <p>-la modération (« je suis plus pondérée »)</p> <p>-l'amour de la vie</p> <p>-le lien amoureux</p> <p>-la peur</p> <p>-la différence de nature entre les hommes et les femmes (seul les hommes prennent des risques, se dépassent)</p>
⇒ Personnage entier, absolu, mais aussi lié à l'enfance.	⇒ Représente le monde adulte avec ses compromis et ses angoisses, comprimé par des lois.

II/ Des points de vue divergents.

THESE D'ANTIGONE : ENTERRER POLYNICE Arguments	THESE D'ISMENE : RESPECTER LA DECISION DE CREON Arguments
Conclusion =>	Conclusion=>

SEQUENCE II : ANTIGONE DE JEAN ANOUILH

Séance 3 : Antigone et la nourrice.

LA NOURRICE, *entre* : Tiens, te voilà un bon café et des tartines, mon pigeon. Mange.

ANTIGONE : Je n'ai pas très faim, nourrice.

LA NOURRICE : Je te les ai grillées moi-même et beurrées comme tu les aimes.

ANTIGONE : Tu es gentille, nounou. Je vais seulement boire un peu.

LA NOURRICE : Où as-tu mal ?

ANTIGONE : Nulle part, nounou. Mais fais-moi tout de même bien chaud comme lorsque j'étais malade... Nounou plus forte que la fièvre, nounou plus forte que le cauchemar, plus forte que l'ombre de l'armoire qui ricane et se transforme d'heure en heure sur le mur, plus forte que les mille insectes du silence qui rongent quelque chose, quelque part dans la nuit, plus forte que la nuit elle-même avec son hululement de folle qu'on n'entend pas ; nounou plus forte que la mort. Donne-moi ta main comme lorsque tu restais à côté de mon lit.

LA NOURRICE : Qu'est-ce que tu as, ma petite colombe ?

ANTIGONE : Rien, nounou. Je suis seulement encore un peu petite pour tout cela. Mais il n'y a que toi qui dois le savoir.

LA NOURRICE : Trop petite pourquoi, ma mésange ?

ANTIGONE : Pour rien, nounou. Et puis, tu es là. Je tiens ta bonne main rugueuse qui sauve de tout, toujours, je le sais bien. Peut-être qu'elle va me sauver encore. Tu es si puissante, nounou.

LA NOURRICE : Qu'est-ce que tu veux que je fasse, ma tourterelle ?

ANTIGONE : Rien, nounou. Seulement ta main comme cela sur ma joue. *(Elle reste un moment les yeux fermés.)* Voilà, je n'ai plus peur. Ni du méchant ogre, ni du marchand de sable, ni de Taoutaou qui passe et emmène les enfants... *(Un silence encore, elle continue d'un autre ton.)* Nounou, tu sais, Douce, ma chienne...

LA NOURRICE : Oui.

ANTIGONE : Tu vas me promettre que tu ne la gronderas plus jamais.

LA NOURRICE : Une bête qui salit tout avec ses pattes ! Ça ne devrait pas entrer dans les maisons!

ANTIGONE : Même si elle salit tout. Promets, nourrice.

LA NOURRICE : Alors il faudra que je la laisse tout abîmer sans rien dire ?

ANTIGONE : Oui, nounou.

LA NOURRICE : Ah ! ça serait un peu fort !

ANTIGONE : S'il te plaît, nounou. Tu l'aimes bien, Douce, avec sa bonne grosse tête. Et puis, au fond, tu aimes bien frotter aussi. Tu serais très malheureuse si tout restait propre toujours. Alors je te le demande : ne la gronde pas.

LA NOURRICE : Et si elle pisse sur mes tapis ?

ANTIGONE : Promets que tu ne la gronderas tout de même pas. Je t'en prie, dis, je t'en prie, nounou...

LA NOURRICE : Tu profites de ce que tu câlines... C'est bon. C'est bon. On essuiera sans rien dire. Tu me fais tourner en bourrique.

ANTIGONE : Et puis, promets-moi aussi que tu lui parleras, que tu lui parleras souvent.

LA NOURRICE, *hausse les épaules* : A-t-on vu ça ? Parler aux bêtes !

ANTIGONE : Et justement pas comme à une bête. Comme à une vraie personne, comme tu m'entends faire...

LA NOURRICE : Ah, ça non ! A mon âge, faire l'idiot ! Mais pourquoi veux-tu que toute la maison lui parle comme toi, à cette bête ?

ANTIGONE, *doucement* : Si moi, pour une raison ou pour une autre, je ne pouvais plus lui parler...

LA NOURRICE, *qui ne comprend pas* : Plus lui parler, plus lui parler ? Pourquoi ?

ANTIGONE, *détourne un peu la tête et puis elle ajoute, la voix dure* : Et puis, si elle était trop triste, si elle avait trop l'air d'attendre tout de même, -le nez sous la porte comme lorsque je suis sortie, -il vaudrait peut-être mieux la faire tuer, nounou, sans qu'elle ait mal.

LA NOURRICE : La faire tuer, ma mignonne ? Faire tuer ta chienne ? Mais tu es folle ce matin !

ANTIGONE : Non, nounou. (*Hémon paraît*). Voilà Hémon. Laisse-nous, nourrice. Et n'oublie pas ce que tu m'as juré.

La nourrice sort.

Mardi 25 octobre.

SEQUENCE II : ANTIGONE DE JEAN ANOUILH

Séance 3 : Antigone et la nourrice.

Impératifs à caser :

Périphrase.

Antigone enfant +pause et montée dramatique. Pause avant que la tragédie se mette en marche.

LIRE LA SCENE ANTIGONE ET HEMON A LA FIN DE L'HEURE !!!!!

Aujourd'hui on va commencer à dresser le portrait d'Antigone, à comprendre qui est ce personnage.

(Personnage complexe)

I/ De la scène intime au testament.

- Lien affectif entre les deux personnages. La nourrice = la figure maternelle (à la fois mère nourricière, mère affective) car Jocaste est morte.

Prévenance et bienveillance de la nourrice : « un bon café », « comme tu les aimes ».

La nourrice utilise appellations affectueuses pour nommer Antigone. Ces appellations puisent dans le champ lexical des oiseaux (« mon pigeon », « ma petite colombe », « ma mésange », « ma tourterelle »)

-gestes intimes (« fais-moi tout de même bien chaud », « je tiens ta bonne main rugueuse », « ta main comme cela sur ma joue »)

-Antigone formule demande : nounou bienveillante, respectueuse avec le chien. Répétition de « Promets » « promettre ». Le spectateur connaît motivation Antigone, promesse orale = Testament.

⇒ Cette scène est un moment de pause dans l'action et de douceur après la confrontation entre Antigone et Ismène. C'est aussi un moment de tension dramatique car la scène prend des allures de testament. Le spectateur le comprend car il connaît les intentions d'Antigone.

II/ Antigone une jeune fille en proie à la peur.

-Mort omniprésente. Évoquée pourtant deux fois de façon implicite (« tout cela » = **périphrase**). Incompréhension de la nourrice.

-Antigone = enfant qui trouve du réconfort. Peurs évoquées avec le champ lexical du conte « méchant ogre », « marchand de sable »

-Nourrice = mère protectrice. De « Nounou, plus forte... » Réplique avec accumulation, gradation et anaphore.

-lien avec la nature naïf : parler au chien.

⇒ Antigone apparaît totalement comme une enfant en proie à des angoisses. Le présage de la mort est omniprésent. Elle s'abandonne dans les bras de sa nourrice, confie ses peurs et trouve du réconfort avant d'aller accomplir son destin.

SEQUENCE II : ANTIGONE DE JEAN ANOUILH

Séance 3 : Antigone et la nourrice.

I/ De la scène intime au testament.

- ⇒ **Cette scène est un moment de pause dans l'action et de douceur après la confrontation entre Antigone et Ismène. C'est aussi un moment de tension dramatique car la scène prend des allures de testament. Le spectateur le comprend car il connaît les intentions d'Antigone.**

II/ Antigone une jeune fille en proie à la peur.

- ⇒ **Antigone apparaît totalement comme une enfant en proie à des angoisses. Le présage de la mort est omniprésent. Elle s'abandonne dans les bras de sa nourrice, confie ses peurs et trouve du réconfort avant d'aller accomplir son destin.**

Le conditionnel

Il existe deux conditionnels : le conditionnel présent et le conditionnel passé.

Conditionnel présent = 1 morceau (temps simple) même principe que le futur avec des terminaisons différentes	Conditionnel passé = 2 morceaux (temps composé) ETRE ou AVOIR au conditionnel présent + le participe passé.
je chanterais	j'aurais chanté
tu chanterais	tu aurais chanté
il, elle chanterait	il, elle aurait chanté
nous chanterions	nous aurions chanté
vous chanteriez	vous auriez chanté
ils, elles chanteraient	ils, elles auraient chanté

Le conditionnel

Il existe deux conditionnels : le conditionnel présent et le conditionnel passé.

Conditionnel présent = 1 morceau (temps simple) même principe que le futur avec des terminaisons différentes	Conditionnel passé = 2 morceaux (temps composé) ETRE ou AVOIR au conditionnel présent + le participe passé.
je chanterais	j'aurais chanté
tu chanterais	tu aurais chanté
il, elle chanterait	il, elle aurait chanté
nous chanterions	nous aurions chanté
vous chanteriez	vous auriez chanté
ils, elles chanteraient	ils, elles auraient chanté